



Vice Amiral Marin GILLIER
Commandant de la force maritime
des fusiliers marins et commandos

Le moment de quitter définitivement la maison des fusiliers marins a sonné pour moi, 28 ans après mon arrivée à "Penfen". La sortie est souvent l'occasion de bilans. En regardant les aventures de la FORFUSCO ces trois dernières années, nous voyons la concrétisation de décennies d'efforts avec de magnifiques engagements opérationnels, médiatisés ou plus discrets. On remarque également le décollage réussi d'une unité emblématique des forces spéciales, dans une approche conceptuelle la rattachant directement au commandant Philippe Kieffer ; il lui faut maintenant atteindre son altitude de croisière. On relèvera aussi une meilleure imbrication des fusiliers et des commandos, et leur osmose progressive avec les marins des équipages de la Flotte, renforcée par l'épreuve du feu comme à la DBFM, un siècle plus tôt. Quant au rapprochement interarmées des forces spéciales, il reprend après une parenthèse déjà trop longue. La dynamique est donc très positive, en dépit des nombreuses difficultés du moment. Mais évitons de décliner ce bilan et de nous gonfler d'orgueil, concentrons-nous plutôt sur ce qui a permis ces avancées.

Nous célébrons récemment le dernier Débarquement de Maurice Chauvet, un de nos 177 Pères, celui qui dessina le badge commando. Jeune quartier-maître, il avait dit NON à la France qui mettait un genou à terre. Il lui a fallu près de deux ans pour gagner l'Angleterre, après de nombreuses péripéties qui ont renforcé sa ténacité. Avec ses camarades qui ont dit NON à la violence, à l'oppression, à l'exploitation de l'homme par les partisans d'une idéologie mortifère, il s'est dressé et a incarné un OUI déterminé à l'appel contre la médiocrité, les replis égoïstes, les attitudes frileuses. Alors que certains Français dérivent aujourd'hui vers un individualisme forcené, souvent érigé en dogme, sachons nous aussi, comme les anciens de Dixmude ou de Ouistreham, affirmer un NON responsable à l'affliction généralisée, et renouveler notre engagement au service du beau, du bon, du vrai.

Dans l'incertitude des restructurations, souvenons-nous que la précarité et le doute n'ont jamais entamé la foi des fusiliers marins, mais façonné leur personnalité et renforcé leur détermination à mieux préparer les missions du lendemain. Elles furent alors de magnifiques occasions de donner un sens aux nombreuses heures de préparation et aux nuits d'entraînement. Et plus d'une fois, alors que l'Histoire basculait, elles leur ont permis de montrer que quelques hommes décidés et courageux peuvent faire basculer une situation locale et renverser le cours des événements. Sans nous lamenter inutilement au milieu de la tourmente, sachons donc remercier nos Anciens qui nous ont préparés avec leur cœur et leurs tripes, notre pays pour les moyens qu'il nous octroie malgré la crise, nos chefs qui nous font confiance et nous confient de belles missions. Que les plus anciens d'entre nous sachent maintenant à leur tour considérer comme une tâche des plus nobles d'accueillir les jeunes qui rejoignent nos rangs et leur transférer ce trésor qui fait notre bonne fortune. Car la véritable richesse n'est pas constituée de ce qu'on a pu accumuler, mais bien de ce qu'on a su partager.

C'est étreint par l'émotion que je vous saluerai une dernière fois, Fusiliers marins et Commandos, et vous tous qui les soutenez, le 30 août prochain. La marine m'avait permis de devenir un homme, vous avez fait de moi un homme libre, engagé, responsable. Merci à vous, bon vent, bonne mer. Que Dieu vous garde.

Vice-amiral Marin Gillier

LE MOT D'ALFUSCO

